

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 48

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chaque petite fleur, et que par les beautés de la nature, elle rejette bien loin de notre pensée, les mesquineries, filles de nos misères et de nos faiblesses, auxquelles le coin du feu donne si facilement essor.

L. M.

On sait que le panorama de Genève, dont nous avons parlé précédemment, et qui attire chaque jour de nombreux visiteurs, représente l'entrée en Suisse, par les Verrières, de l'armée française en déroute, au milieu d'un paysage couvert de neige; le tout d'une saisissante vérité. L'illusion est complète; nous n'en voulons d'autre preuve que le fait suivant :

Un ouvrier menuisier, d'origine vaudoise, occupé dans le bâtiment, et qui n'avait pas encore vu le panorama, profita du moment où, entre jour et nuit, le public venait de se retirer, pour y jeter un coup d'œil. Il tomba dans un ébahissement si grand qu'un des employés du panorama, ayant des aptitudes toutes particulières pour la ventriloquie, s'empressa d'en user pour mystifier le pauvre garçon. Ce dernier entendant tout à coup appeler au secours, se dirigea du côté d'où venait la voix, en criant : « Où êtes-vous, répondez ? — Venez à moi ; je suis perdu dans les neiges, je m'enfoncé..., je m'enfoncé !... »

Et le brave ouvrier n'y voyant plus qu'à moitié, s'empressa d'aller chercher une lanterne. Le concierge, mis au courant de ce qui se passait, s'efforçait de calmer l'excès de zèle de notre sauveur, lorsque le ventriloque se présenta tout à coup, disant : « Que se passe-t-il ?... Je viens de rencontrer un individu sortant tout effrayé du panorama, et pas mal couvert de neige. »

— Bon ! dit le menuisier, de plus en plus mystifié, c'est lui, il a réussi à s'en sortir seul, tant mieux !

Et il souffla sa lanterne.

Il faut être le compagnon et non le maître de sa femme. — M. Quitard, l'auteur de l'intéressant Dictionnaire des Proverbes, explique ainsi celui-ci : Il faut que l'autorité du mari sur sa femme soit celle de la raison. Il doit être pour elle un guide bienveillant, non un dominateur tyrannique. On lit dans une interprétation talmudique du passage de la Genèse sur la création d'Eve : « Si Dieu eût voulu que la femme devint le chef de l'homme, il l'eût tirée de son cerveau; s'il eût voulu qu'elle fût son esclave, il l'eût tirée de ses pieds. Il voulut qu'elle fut sa compagne et son égale, en conséquence il la tira de son côté. »

Saint-Thomas s'est exprimé à peu près dans les mêmes termes : « La femme, dit-il, n'a pas été créée de la tête de l'homme, afin que l'on sache qu'elle ne doit pas le dominer; elle n'a pas été créée des pieds de l'homme, afin que l'on sache qu'elle ne doit pas être traitée comme sa servante et comme son esclave; mais elle a été créée du côté de l'homme, du cœur même de l'homme, afin

que l'on sache qu'elle doit être aimée par lui, comme sa moitié et comme sa compagne. »

Les Arabes prétendent que Dieu ne voulut point tirer la femme de la tête de l'homme, de peur qu'elle ne fut coquette, ni de ses yeux, de peur qu'elle ne jouât de la prunelle, ni de ses oreilles, de peur qu'elle ne fut curieuse, ni de ses mains, afin qu'elle ne touchât point à tout, ni de ses pieds, afin qu'elle n'aimât pas trop à courir. Il la tira de la côte, de l'innocente côte d'Adam; et, malgré tant de précautions, ajoutent-ils malicieusement, elle eut un peu de tous ces défauts à la fois.

M^{me} Judic. — Lundi 28 novembre, à 8 h. du soir, grande fête au théâtre. Cette célèbre actrice, accompagnée d'une douzaine d'artistes de renom, tels que MM. Didier, Ed. Georges, Worms et M^{mes} Kolh, Maurel, etc., nous donnera une seule représentation de la *Femme à papa*, opérette du Théâtre des Variétés, musique de Hervé. M^{me} Judic jouera le rôle d'Anna qu'elle a créé à Paris et chantera, en outre, deux chansonnettes, qui comptent parmi ses nombreux triomphes.

Nous ne saurions trop engager tous les amateurs de l'art dramatique, de ne pas laisser échapper la bonne fortune qui leur est offerte d'entendre une artiste d'un aussi grand mérite, d'autant plus qu'il n'y a aucune chance d'avoir plus d'une représentation, l'itinéraire de M^{me} Judic l'obligeant à jouer à Bâle le 29, à Strasbourg le 30, etc., etc.

Voici quelques détails biographiques donnés par Larousse : M^{me} Judic (Anna Damiens) est née à Semur (Côte-d'Or), en 1850. Elle est petite nièce de M. Montigny, directeur du Gymnase. Cédant aux instances de M. Montigny, elle entra au Conservatoire, où elle eut pour maître Régnier, et, comme elle avait un goût très vif pour la musique, elle apprit le chant et le piano. En sortant de là, elle se maria, et, peu après, en 1867, elle fit ses débuts au Gymnase. L'année suivante, elle entra à l'Eldorado, dont son mari devint le régisseur général. Là, elle conquit aussitôt la faveur du public par la façon spirituelle et fine avec laquelle elle chanta une foule de chansonnettes dont elle fit le succès. Plus tard, elle entra à la Gaité, puis, en 1872, elle devint pensionnaire des Bouffes-Parisiens. Ce fut-là qu'elle remporta son premier grand succès, comme comédienne et comme chanteuse, dans la *Timbale d'argent*. A partir de ce moment, elle devint une des meilleures actrices de Paris et une des plus acclamées. Pendant ses vacances, elle parut avec éclat sur les théâtres de Bruxelles et de Londres; et, en 1876, elle entra au théâtre des Variétés.

Un jour, une grande dame, qui posait pour libre-penseuse, discourait avec Brucker, le célèbre romancier, sur des sujets religieux, et ne pouvant plus rien répondre à son interlocuteur, elle finit par lui dire : « Eh bien ! soit, M. Brucker, je conviens qu'il y a du bon dans le dogme et dans la